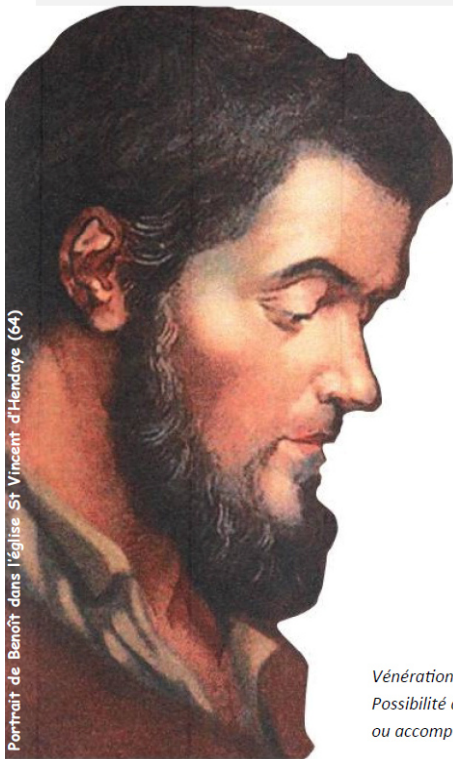


SAINT - HILAIRE - LALBENQUE

Pèlerinage à saint Benoît-Joseph Labre

Du 12 au 16 avril 2018

*Élargis
l'espace
de ta tente*



- J. 12 avril 20h30** : accueil, témoignage du père Samuel et messe
- V.13 avril** journée de visites aux malades
17h : projection, repas tiré du sac
20h30 : témoignage du frère Alexis et messe
- S.14 avril** 10h : rencontre Bible,
11h30 : adoration,
12h : repas partagé,
14h : marche,
18h : messe, repas partagé et soirée festive
- D.15 avril** 10h30 messe de clôture avec bénédiction des enfants, verre de l'amitié, repas partagé
- L.16 avril** Fête de st Benoît-Joseph Labre
8h30 laudes, messe d'action de Grâces

*Vénération des reliques après les célébrations
Possibilité de demander confession
ou accompagnement spirituel le samedi.*



**Vendredi 13 avril
2018 journée de
visites aux
malades**

**17h : Projection,
repas tiré du sac**

**20h30 :
Témoignage du
Frère Alexis et
messe**

Témoignage de Frère Alexis

C'est en frère de Saint Benoît Labre que je viens parmi vous aujourd'hui afin de suivre le Christ Jésus et de témoigner que l'évangile rend les hommes libres.



TEMOIGNAGE DE FRERE ALEXIS

Bonsoir, chers pèlerins et paroissiens de Saint Hilaire, je suis le frère Alexis, frère de saint Benoît-Joseph Labre. On me demande très souvent qui je suis en vérité, pourquoi j'ai cet intérêt particulier pour ce saint et pourquoi je suis devenu Labrien.

Aussi loin que je puisse remonter, enfant, j'ai toujours pensé qu'une indéfinissable Présence était à mes côtés et qu'elle ne pouvait venir que de Dieu. Pour évoquer la source de ma Foi très particulière, il faut revenir à l'époque de mon enfance. Je suis l'aîné d'une fratrie de 4 enfants. Né en 1957, j'ai eu un début de vie très chaotique, avec un père alcoolique, autoritaire et violent.

En 1962, la tuberculose faisant d'énormes ravages parmi les populations modestes de l'après-guerre, mon enfance se trouva très vite entraînée dans les déchirements et les séparations engendrés par ce mal, qui avait fini par atteindre mes parents et moi-même. C'est ainsi que je fus séparé très vite de l'équilibre familial, pour me retrouver enfermé pendant cinq années derrière les portes massives d'un sanatorium sinistre, dirigé par un cortège de sœurs franciscaines, dévouées mais austères. Je garde de cette époque une angoissante peur de l'obscurité.

À mon retour, la naissance de ma sœur et de mes autres frères nous donna quelques années de répit, mais la désillusion et la pauvreté avaient fini par détruire l'équilibre du foyer familial, mon père ne supportant plus les échecs de sa vie. En proie à ses démons intérieurs, l'alcool eut raison de lui.

La vie ne fait pas que des cadeaux. Et il arrive que le désespoir soit tel que partout où l'on se tourne, la souffrance est là. Plusieurs mois plus tôt, j'avais fait une tentative de suicide, et ma relation conflictuelle avec l'alcoolisme de mon père était si forte qu'il me fallut quitter très rapidement la maison. J'ai alors mené une vie de délinquance et d'errance puis je fus par la suite compagnon d'Emmaüs. Livré à moi-même, je me suis très vite retrouvé derrière les barreaux de la maison d'arrêt de Béthune.

C'est le désespoir qui m'avait atteint. Dieu connaissait les projets qu'Il avait formé sur ma vie, des projets de paix et non de malheur. Il voulait et Il pouvait me donner un avenir et de l'espérance. Et Il l'a fait. Il m'a sorti de là, Il a ouvert une porte. Alors, je lui ai confié ma vie et elle ne devait plus jamais être la même.

Pendant ces années d'errance en dehors de la cellule familiale, « *et après bien des difficultés* », je fus récupéré, assisté et conduit par la paternelle affection du prêtre de ma paroisse, le Révérend Père Henry Delpierre, qui veilla sur moi de nombreuses années. Il me transmit le goût des études. L'esprit rigoureux de sa formation de moine bénédictin lui donnait une aisance particulière, une sorte de démarche généreuse d'homme de Dieu.

Il fut pour l'adolescent que j'étais à la fois le prêtre, le confident et l'Ami, doté d'une extrême sensibilité, profondément épris d'équité, n'ayant d'égards ni pour le rang ni pour la fortune de ses paroissiens, et cela devait profondément marquer le déroulement de ma vie.

Durant un temps, il me confia à l'un de ses amis, prêtre et supérieur d'un monastère dans le département de la Somme. J'avais émis alors le souhait d'essayer une vie contemplative chez les bénédictins. Malheureusement, vivre en communauté demande un détachement total du désir d'indépendance. Mon caractère s'accorde mal avec ce sentiment « *grégaire* » qui unit les grandes communautés. J'avais à cette époque, besoin « *d'espace et de liberté* », solitaire dans ma quête de Dieu. Comme pour saint Benoît Labre, « *Dieu me voulait ailleurs* ».

Le Père Henry Delpierre avait un ami prêtre, l'abbé Bernard Hingrez. Un jour, il me demanda de le rencontrer ; ce prêtre très charismatique de Boulogne-sur-Mer avait une dévotion très forte pour saint Benoît-Joseph Labre.

Mon premier lien avec le saint vagabond a commencé, il y a 37 ans, avec lui, lors de ma première visite à Amettes. En découvrant la maison natale du saint, j'ai fait une merveilleuse rencontre avec le mendiant de Dieu. Ce jour-là, j'ai ressenti une présence, une force, qui me faisait sentir que c'était un lieu qui m'attendait. J'étais entré dans la maison, ignorant, tout au plus, je savais que c'était un pouilleux, et je découvrais un mystique. J'avais la conviction que ce lieu avait de la tendresse pour moi ; c'était indéfinissable, incompréhensible. Pourtant cette présence avait toujours été à mes côtés, je l'avais déjà ressentie dans l'enfance. Dieu est intervenu dans ma vie à cet instant, j'ai fait l'expérience de la rencontre avec le saint pèlerin. Dans cette petite maison, j'ai appris que je pouvais donner un sens à la vie, à ma vie, il y avait désormais pour moi, un avant et un après.

Le Père Hingrez disait souvent : « *Soyez des signes de contradiction, montrez votre appartenance au Christ* ». C'est beaucoup plus tard que je devais comprendre cette parole prophétique.

Ayant repris goût à la vie, j'ai commencé une vie professionnelle comme directeur technique et chef de service au sein d'une entreprise de fabrication de matériel hospitalier. Cette aventure s'arrêta en 2012, année où je fus licencié lors de la vente de celle-ci.

25 années plus tard, les enseignements reçus de ces deux prêtres devaient resurgir, se concrétiser et éveiller cette foi en Dieu qui n'avait jamais cessé de m'interpeller. Au début des années 2000, je fis la connaissance du Père Raymond Martel, du diocèse d'Amos au Canada, lui-même membre d'une confrérie, sorte d'association : « *les Amis de saint Benoît Labre* ». Une grande amitié était née : sa démarche avec l'histoire du saint vagabond réveilla ce feu intérieur qui m'habitait depuis ce merveilleux instant vécu à Amettes quelques années plus tôt.

J'ai alors entrepris de revisiter les lieux de pèlerinage qui avaient conduit les pas de ce saint, le plus libre des hommes. J'ai visité l'Allemagne, la Suisse, le sud de la France et bien des endroits où la dévotion du saint vagabond a laissé des traces de sa visite et il m'arrive de faire d'intéressantes rencontres, un peu partout où je passe... Je tisse des liens, des amitiés naissent. Pour un Labrien, l'amitié véritable est une démarche essentielle, elle est faite d'humilité et de compassion.

En avril 2015, lors d'une cérémonie au sein de la fraternité, mes premiers vœux de frère donné furent source d'une grande joie. C'était m'engager, dire enfin OUI au Seigneur. Cet engagement m'a rendu profondément libre, de pouvoir donner pleinement ce que j'ai et ce que je suis. Désormais je suis éducateur auprès de personnes handicapées dans un E.S.A.T à Boulogne-sur-Mer, heureux de découvrir, au contact des handicapés, une autre occasion de servir mon prochain et d'apporter dans mes relations avec le monde du handicap l'esprit de serviteur Labrien.

Petit à petit, je me suis imprégné en profondeur de la vie et de la spiritualité de saint Benoît-Joseph Labre. Aujourd'hui, le frère Labrien que je suis devenu, consacre tout son temps libre à la reconstitution minutieuse de l'itinéraire du saint, ainsi qu'à la recherche des traces que saint Benoît-Joseph Labre a laissé dans le cœur des personnes qu'il a croisées, et dont le souvenir est encore bien présent aujourd'hui chez leurs descendants, à plus de deux siècles de distance. Chacun de ces « Chemins de traverse » que j'écris sont illustrés de nombreuses photos de mes voyages et accompagnés de nombreux éléments historiques; ils nous permettent de suivre le vagabond de Dieu sur ces chemins par lesquels il cherchait à mettre en œuvre la volonté de Dieu dans sa vie.

Sa vie, c'est aussi ma vie, où tout mon temps, toute mon énergie, toutes mes facultés sont mises au service de la recherche de Dieu et à l'annonce de Celui qui est source de Vie, à l'annonce de la Vie divine à laquelle nous sommes tous appelés et que nous sommes tous invités à découvrir. Voilà ce qui m'habite depuis qu'un jour, j'ai entendu le Seigneur m'appeler dans cette petite maison d'Amettes.

Nos routes à nous ne sont pas comme celle de Benoît-Joseph Labre. Mais cependant, je témoigne qu'en notre vie serpente une route. Ce n'est pas nous qui la traçons, c'est Jésus qui l'a tracée pour nous, cette route que j'ai inaugurée, dans son pays natal, à la porte de sa maison, à l'ombre du clocher dont les sonneries ont marqué les événements de ma vie de jeune croyant, cette route est une route de dépouillement et d'humilité, celle où Jésus vient à notre rencontre. Alors il nous sera donné de le saisir, ou plutôt d'être saisi par LUI. A partir d'un tel moment, il ne permettra pas que nous nous trompions de chemin.

POUR CONCLURE, CHERS AMIS...

Benoît-Joseph Labre avait soif d'absolu. On le classerait probablement aujourd'hui parmi les inadaptés, les éternels insatisfaits. L'expérience spirituelle qu'il a vécue montre que les plus désemparés, les plus désespérés peuvent rencontrer la joie et la paix dans l'intimité de Dieu et qu'il ne faut jamais se décourager. Car Dieu peut faire sa demeure dans le cœur le plus angoissé et le plus meurtri.

Voilà le bref résumé de ma vocation.

Pour terminer enfin, je reprendrais les paroles de saint Augustin, si cher à mon maître : « *Si ce que je suis pour vous m'épouvante, ce que je suis avec vous me rassure.*

Pour vous en effet, je suis frère Alexis, avec vous je suis un chrétien

Labrien, c'est le titre d'une responsabilité qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit ».

Amen

+ Frère Alexis, fl.

Saint Hilaire, le 13 avril 2018.